

P 929.4
R 54 he

Le beau nom

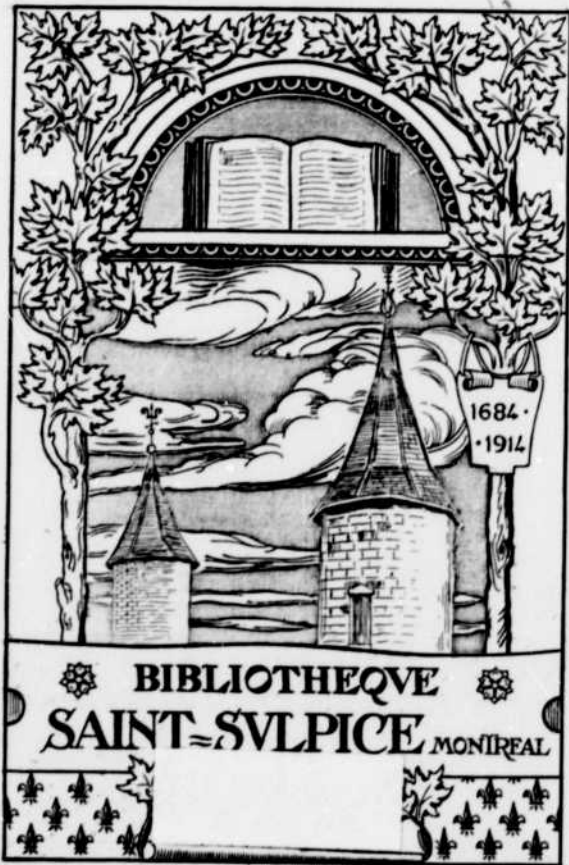
de

ROBERT

par

CASIMIR HÉBERT

1948



BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Le beau nom

de

ROBERT

par

CASIMIR HÉBERT

1948

34-1-49 / 1.00

C. Hébert

BIBLIOTHÈQUE
PARLEMENTAIRE

*Ce texte est tiré à deux cents exem-
plaires numérotés à la main, dont cent
réservés par*

M. ROGER ROBERT

Exemplaire No

109

Casimir Hébert

CS
2700
Z8R62
H7

Droits réservés, Canada, 1948

LE BEAU NOM DE ROBERT

C'est une saine curiosité que celle de connaître ses origines, et d'enquêter sur l'étymologie du nom, car il n'est pas rare que le nom jette de la lumière sur les lieux d'où les aïeux sont venus. Le même nom s'écrivit différemment, selon la région française qu'habitait l'ancêtre.

Le nom de Robert est un nom personnel, très ancien, d'origine saxonne ou germanique, et qui a fini par devenir nom de famille. Au VIII^e siècle le nom de Robert s'écrivait Hrodebert ou Chrodebert. On le trouve latinisé, sous la forme Rotbertus et finalement Robertus. C'est ce nom qui a donné naissance à plusieurs noms de lieux français : Robertmesnil, Robertmetz, Robersart, Roberval et Robécourt, lesquels signifient « le domaine, le champ, le val, le manse, la propriété rurale de Robert. »

Les noms d'origine germanique étaient faits de deux racines juxtaposées, choisies dans une liste d'environ quatre cents. Un certain nombre de ces racines n'apparaissent qu'au commencement du nom ; d'autres ne se placent qu'à la fin. Le plus grand nombre se placent indifféremment : c'est ainsi que Bertrand et Rambert, Lambert et Béland sont formés des mêmes racines. Ces noms sont très poétiques, mais ils sont quelquefois une énigme, car, à mille ans d'intervalle, on saisit mal la relation de deux idées apparemment incompatibles.

Avant de dire la signification du nom Robert, faisons quelques remarques linguistiques, historiques et topographiques, qui aideront à en saisir toute la beauté.

D'abord remarquons que le dernier élément de Robert se retrouve dans une infinité de noms en « bert » : Hébert, Lambert, Cuthbert, Guibert, Aubert, Philibert, Faubert, Gerbert, Joubert, Gisbert, Gilbert, Ambert, Flaubert, Hubert, Norbert, Rogobert, Vibert, Dagobert, Jalbert, Isambert et autres. Dans tous ces noms il y a quelque chose de brillant « bert ».

Le nom de Robert a pris la forme de Roberth, et c'est ainsi que l'écrivait Etienne Roberth de la Morandière, conseiller du roi, vers l'an 1700. L'orthographe ne change rien à la signification. Il existe un autre nom « Radbert », dont la signification est quelquefois donnée pour celle de Robert. C'est le nom de Radbert Pascase, abbé de Corbie, vers l'an 876.

Le nom de Robert a été populaire au moyen âge, mais surtout aux onzième et douzième siècles. Des huit saints du nom de Robert, six sont de cette époque. Trois d'entre eux sont des fondateurs d'abbayes.

Saint Robert d'Arbrissel (12e siècle) fonda l'abbaye de Fontevrault ; saint Robert, abbé de Molesme, fut fondateur de l'ordre de Cîteaux ; saint Robert, mort en 1067, fonda l'abbaye de la Chaise-Dieu, au diocèse de Clermont, en Auvergne ; saint Robert, martyr, est un enfant que les juifs auraient immolé, en Angleterre, en 1181, en haine du Christianisme. Il y a trois autres saints anglais, du nom de Robert : un abbé, saint Robert de Newminster, (12e siècle) ; un ermite, saint Robert Flower (13e siècle), fils d'un maire d'York ; enfin un martyr, le bienheureux Robert Johnson, exécuté à Tyburn en 1582. Le plus remarquable des saints « Robert » est bien le jésuite et cardinal italien Robert Bellarmin, proclamé docteur de l'Eglise (1542-1621).

Le saint fondateur de l'ordre de Cîteaux était né en Champagne, vers l'an 1024, d'un père nommé Thierry et d'une mère nommée Ermangarde. Très populaire dans l'est de la France, il fut le patron imposé à beaucoup d'enfants de Champagne, d'Alsace et de Lorraine.

C'est Robert le Diable, duc de Normandie, (1027-1035), père de Guillaume le Conquérant, qui mit le nom à la mode en Normandie et en Angleterre ; c'est Robert Guiscard qui popularise ce nom en Italie. Deux rois de France s'appelèrent Robert ; le premier (922-923) était fils de Robert le Fort, comte de Paris, tige des Capétiens. Robert II, le Pieux, était contemporain de Robert le Diable ; son fils Robert le Vieux fut duc de Bourgogne.

Le nom de Robert en Angleterre est rappelé par le fameux Robin des Bois (Robin Hood). En Ecosse, trois rois s'appelèrent Robert, dont deux de la famille des Stuarts. Le nom de Robert introduit en Angleterre vers l'an 1063, y a donné naissance à toute une série de noms de famille, dérivés de Robert : Robertson, Robart, Robin, Robeson, Robinson, Probert, Probyn, Roberts, Robson, Hobbs, Hopkin, Dobbs, Nobbs et autres.

En France, semblablement, on trouve toute une floraison de noms de familles dérivés de Robert. Par un besoin de distinguer les individus, à la suite des mouvements de populations provoqués par les croisades ou la conquête de la liberté individuelle, on multiplia les noms ; et un moyen facile d'y parvenir fut le jeu des suffixes diminutifs, ou augmentatifs en -in, -on, -et, -iche, -elin, -elet, -inet, -inot, -iquet, -ion, -ichon, -uchon, -ard, -iot et le reste.

Voici quelques-uns des noms de famille français sortis du nom de Robert et dont le sens est « petit Robert » :

Robin, Robine, Robinet, Robinot, Robineau, Robinel, Robelin, Roblin, Roblain, Robline, Robellay, Robelet, Roblet, Robelot, Ro-

blot, Robillot, Robillon, Robillier, Robillard, Robiquet, Robuchon, Robion, Robiot, Roubel, Roublin, Robin, Roubinet, Roubet, Roubion, Rubichon, Robichaud, Robat, Robatel, Robet, Robot, Robichon et plusieurs autres.

Nous avons tenu à nommer ces noms pour mettre en lumière la beauté du nom de Robert, puisqu'il s'est maintenu dans sa forme primitive, pendant six ou sept cents ans. Cela prouve que les Robert ont eu une dignité de vie qui les a garantis contre le mépris, la haine ou la malveillance.

On avouera que le fait d'appeler Renoche, un vieillard qui devrait s'appeler Renaud, ou Greluchon un autre du nom de Legrelé, c'est témoigner pour eux de peu de respect. Certains de ces noms sont des diminutifs d'affection, de tendresse comme Robin et Robiquet.

Le fait est que plusieurs familles de Robert ont acquis de la renommée, et possédé des fiefs et seigneuries. Des seigneuries françaises sont nommées d'après certains Robert.

Ainsi nous constatons que la seigneurie de Robert-Mesnil, en Normandie, était en 1635, possédée par la famille Le Sueur ; celle de Robert en Berry, possédée en 1513 par la famille Le Borgne ; la seigneurie de Robert-Espagne, en Lorraine était en 1600 la propriété de la famille Bouvet ; enfin que la seigneurie de Robertot, en Normandie, était aux mains, en 1608, de la famille de Gronchy.

Le moment est venu d'indiquer clairement l'étymologie du nom Robert, lequel s'interprète généralement : « fameux dans les conseils ». En effet si l'on fait Robert l'équivalent de Radbert, on a les deux racines « Rad », conseil ou faculté et « Beraht », brillant, renommé, soit « conseiller brillant » ou « l'homme aux facultés brillantes », « fameux dans les conseils ».

C'est très beau, mais malheureusement Robert vient plutôt de « Hrod », ou « Hruod », roux, glorieux et « beraht », brillant, renommé, en anglais « ruddy » and « bright ». Le sens serait donc « glorieux et renommé. »

Un auteur, au nom Robert, se contente de l'expliquer en indiquant que le nom se disait en norrois Hro-bjartr ; en anglo-saxon, Rodbeort, en français Robert, en hollandais Robart, en latin Rober-tus. Il a ajouté que le nom Roberts est mis pour Robert's, enfin que ce nom en gaélique est Raibert.

Dans le Domesday Book, on trouve le nom sous la forme Rodbert. Le « d » primitif s'est changé en « t » puis en « c » avant de disparaître, pour devenir la forme plus douce à dire « Robert ».

Le nom de Robert est assurément un très beau nom, par sa signification flatteuse « glorieux et renommé » et l'on s'explique facilement pourquoi il a été si populaire.

Ce nom est un compliment à ceux qui le portent. De fait tous les « Robert » devraient être « glorieux et renommés ».

Casimir HÉBERT,

Anthroponymiste et professeur de langues.

Montréal, 10 avril 1948.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

SAINT-DENIS
PAROISSIALE

